

PEACOCK C. S., GALLOP Annabel Teh (éds.),  
*From Anatolia to Aceh. Ottomans,  
 Turks and Southeast Asia,*

Oxford, Oxford University Press,  
 2015, index, 348 p.  
 ISBN : 9780197265819

L'ouvrage dirigé par A. C. S. Peacock et Annabel Teh Gallop réunit quatorze contributions dont les auteurs proviennent d'horizons très divers. Elles sont issues d'un programme de recherche intitulé « Islam, Trade and Politics Across the Indian Ocean », dans le cadre duquel un *workshop* avait été organisé à Banda Aceh en janvier 2012. L'ouvrage se divise en trois parties : les relations économiques et politiques entre le xvi<sup>e</sup> et le xix<sup>e</sup> siècle : les interactions dans l'ère coloniale ; les influences intellectuelles et culturelles. La deuxième partie réunit la majorité des contributions ; elle concerne principalement les relations entre les populations Sud-Est asiatiques et le califat ottoman.

Dans leur introduction, les deux coordinateurs commencent par souligner le peu de travaux qui ont été consacrés aux relations entre le Moyen-Orient et le Sud-Est asiatique. Qu'ils aient été consacrés à la diffusion de l'Islam ou aux liens économiques avec la péninsule Arabique, ces auteurs observent que le monde arabe, comme lieu de provenance des influences islamiques, a été le centre des préoccupations des chercheurs. Il convient donc de rappeler que, dans cette région du monde, l'Islam n'a pas été seulement un produit d'importation arabe. L'impact ottoman, ainsi que celui résultant de la création de la république turque, ont également contribué à façonner le monde musulman du Sud-Est asiatique. En outre, l'étude des relations entre Ottomans puis Turcs, et le Sud-Est asiatique ambitionnent de renouveler les études sur un champ qui reste également en friche : celui des études sur l'océan Indien. Il est vrai que l'espace est des plus vastes et que la diversité des populations littorales demande, ne serait-ce qu'en termes de connaissances des langues, de nombreuses compétences.

C'est sans aucun doute la troisième partie, consacrée aux influences culturelles et intellectuelles, qui est la plus novatrice. Elle réunit trois contributions : la première sur la représentation du Turc dans la littérature malaise ; la deuxième sur les relations intellectuelles et religieuses entre les Ottomans et Aceh ; la troisième, enfin, sur l'influence des corans ottomans dans le Sud-Est asiatique. L'auteur de ce dernier chapitre, Ali Akbar, propose un tour d'horizon sur la pratique insulindienne de copier, puis de publier des corans. Il précise d'abord que les caractéristiques des corans ottomans étaient suffisamment apparentes

pour qu'il soit facilement possible de les identifier. Le nombre de ces corans est inconnu car, si une partie d'entre eux est conservée dans des collections publiques, une autre l'est dans des collections privées. Par ailleurs, il n'est malheureusement pas possible de dater avec précision les plus anciens. Enfin, c'est dans la calligraphie, les enluminures, la présence de colophons, la taille, ainsi que les en-têtes qui précèdent le texte de la *Sūrat al-fātiha* que l'auteur observe leur influence sur les types de copies et les modalités d'impression des corans du Sud-Est asiatique.

Comme les auteurs le laissent entendre dans leur introduction, ce programme de recherche, ainsi que ce livre qui en est issu, combinent une lacune dans les domaines des études sur l'océan Indien. Pour autant, il est difficile de ne pas conclure sur une déploration. En effet, une fois encore, il faut observer que trop peu de place est faite, dans ce volume réalisé par des anglophones, à des ouvrages publiés en français. Dans le cas présent, il est fait mention très brièvement des travaux de Denys Lombard, en particulier de l'étude qu'il a consacrée à Aceh. En revanche, alors qu'il fut un véritable précurseur dans le développement des recherches sur l'Islam dans le Sud-Est asiatique, on ne trouve aucune mention de la belle expression qu'il avait forgée, celle de « Méditerranée asiatique », en transférant le modèle braudélien dans son aire géographique de prédilection.

Michel Boivin